

Les dimensions symboliques et religieuses des pouvoirs locaux

L'étude au niveau local de la mobilité et des remaniements sociaux a permis, à travers la diversité des situations, d'entrevoir la complexité des enjeux que soulèvent l'accès à la ressource, sa gestion et le contrôle de sa commercialisation.

Ces processus font l'objet d'une adaptation permanente aux changements et de continuelles négociations entre les différents acteurs de la filière : pêcheurs autochtones, pêcheurs migrants, mareyeurs, collecteurs, propriétaires d'engins...

Aussi cet ouvrage sur la pêche crevette traditionnelle malgache ne serait-il pas complet si l'on se bornait à souligner l'importance de la gouvernance locale sur la ressource, sans en préciser la nature et l'efficacité. Cette démarche apparaît d'autant plus nécessaire que la nature et l'importance des pouvoirs locaux sont souvent mal comprises et parfois sous-estimées par les acteurs socio-économiques extérieurs, les partenaires de la filière et les développeurs. Les modalités traditionnelles de gestion de la ressource, comme par exemple le système de proclamation de nouveaux interdits (*fady*), sont souvent comprises comme des contraintes au développement de l'activité, notamment comme causes de la faible productivité de la pêche traditionnelle et de la résistance des pêcheurs à l'innovation dans de nouvelles techniques, quand elles ne sont pas qualifiées d'irrationnelles. La rareté des travaux soulignant les liens étroits entre les pouvoirs traditionnels, leur nature et l'économie locale des sociétés malgaches est sans doute cause de cette ignorance et justifie la nouvelle démarche de recherche présentée ici.

De nombreux anthropologues attachés à l'étude des faits économiques dans les sociétés traditionnelles ont démontré le caractère relatif des notions de rationalité économique (GODELIER, 1969) et de productivité (SALHINS, 1976). Ils ont proposé de repenser la sphère économique à travers les formes du pouvoir en y intégrant la pensée symbolique et les systèmes de représentation. C'est ainsi par exemple que la propriété de l'outil, considérée comme régulateur d'accès à la ressource, est un principe qui est lui-même subordonné à l'exercice du pouvoir. Il est aujourd'hui admis que, dans la plupart des sociétés traditionnelles où la main-d'œuvre constitue le facteur essentiel de production, le contrôle de la ressource revient à celui qui a autorité sur les hommes et est capable de les mobiliser. Cette autorité qui passe par tout un ensemble de pratiques et de stratégies trouve, entre autres, la source de son efficacité dans les rapports politico-religieux et participe au renforcement de la domination économique. Les stratégies d'alliances opérées par les populations participent à cette logique. Les autochtones jouent du ressort idéologique attaché à l'autochtonie pour imposer aux étrangers des modalités d'alliance inégalitaires aux seules fins de s'assurer une main-d'œuvre nombreuse et dévouée. Même si l'afflux de migrants et la redistribution des richesses ont aujourd'hui entraîné, dans ces communautés de pêcheurs traditionnels, une altération de la légitimité de ces pratiques, nous ne pouvons ignorer l'importance des dimensions politiques des comportements stratégiques des acteurs locaux dans la gestion de la pêche à Madagascar¹. Pas plus que nous ne pouvons ignorer *la communauté des attributs du pouvoir et du sacré* (BALANDIER, 1984 : 117) qui est particulièrement présente à Madagascar et se manifeste, à toutes les échelles de l'autorité, par le biais de diverses pratiques magico-religieuses et de la possession (*tromba*).

¹ C'est également l'une des démarches adoptées dans le récent ouvrage sur les pêches piroguères en Afrique de l'Ouest (CHALUPEM *et al.*, 2000)

À quelques exceptions près (MALINOWSKI, 1922 ; PRICE, 1964 ; KOEHLIN, 1975 ; ANDRÉ-BIGOT, 1998), les écrits d'anthropologie maritime, davantage centrés sur l'analyse des rapports économiques et matériels, ont occulté le domaine du sacré et des pratiques magico-religieuses et rituelles pourtant liées aux autres dimensions des sociétés. La majeure partie des ouvrages anthropologiques sur les sociétés malgaches confirme cette division théorique. Et si l'on trouve des écrits majeurs sur les faits religieux (ALTHABE, 1969 ; ESTRADE, 1977 ; BARÉ, 1978 ; LAMBEK, 1998) ou sur les formes du pouvoir (RAISON-JOURDE éd., 1983 ; LOMBARD, 1988), peu d'anthropologues (ASTUTI, 1995 ; SHARP, 1996 ; GOEDEFROIT, 1998 a ; GIGUÈRE, 1999) ont proposé une perspective plus holistique, et cela en dépit d'une relation très forte à Madagascar entre les domaines politico-religieux et la dimension économique. Rois

locaux détenteurs d'un droit naturel sur toutes ressources non attribuées, possédés habités par des ancêtres, représentants de l'État central, ces trois formes de pouvoir se rencontrent, se côtoient et s'articulent au sein des communautés locales. Mais sur certains fronts pionniers de la crevette, l'intervention d'un nouveau pouvoir incarné par les acteurs économiques extérieurs (sociétés de collecte) et les rivalités qu'engendre nécessairement l'usage d'une ressource unique, difficilement partageable et à forte valeur marchande, ont exacerbé les revendications de ces différents pouvoirs. Tous se prévalent d'une légitimité supérieure, mais chacun adopte ses propres modes de contrôle de la ressource. Tandis que ces pouvoirs s'affrontent dans l'arène crevettière, de nouveaux pôles institutionnels s'organisent et tendent à prendre de plus en plus d'importance dans la gouvernance locale : mouvements de conversion religieuse, organisations de pêcheurs migrants et d'autochtones, syndicats et associations dont certains débordent le cadre régional.

Dans cette troisième partie, nous proposons donc de pousser plus avant encore l'étude des mécanismes locaux inhérents aux sociétés de pêcheurs de crevettes et de montrer la part symbolique et religieuse des pouvoirs dans la gestion de cette ressource. Les auteurs, loin de reprendre le vieux débat qui opposa un temps l'idéalisme au matérialisme, montrent à travers l'analyse de cas, l'efficacité politique des pratiques rituelles et magico-religieuses dans la gestion de la ressource crevettière et expliquent les circonstances de l'émergence de nouvelles institutions locales qui produisent des effets à une échelle plus globale et annoncent peut-être les formes de sociabilité de demain.